

**Une petite réflexion, après ces mois bien particuliers et de l'expérience personnelle...**

**« Veillons les uns sur les autres » Hébreux 10.24-25**

*« 24 Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres bonnes. 25 N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez le Jour s'approcher. »*

Dans une société consumériste et individualiste/égoïste, le fait de veiller sur quelqu'un peut être considéré comme de l'ingérence, du voyeurisme.

Il ne s'agit pas de surveiller, d'épier, mais de veiller sur, de prendre soin, de se soucier les uns des autres. Pour la plupart d'entre-nous ce n'est ni facile, ni naturel. Observez bien le texte.

Il n'est pas dit que nous devons faire appel à un spécialiste, un professionnel (un médecin ou un psychiatre).

Il n'est pas dit que nous devons faire appel au berger, même si c'est une tâche qui lui incombe.

Non, le texte dit que c'est aux brebis de veiller sur les autres brebis, et par conséquent de veiller également sur les bergers car devant Dieu, les bergers sont également des brebis soumises au grand berger (1 Pierre 5).

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous invite à veiller les uns sur les autres POUR nous inciter à l'amour et aux bonnes œuvres. Veiller les uns sur les autres ne se limite donc pas à savoir ce que l'autre a fait dans la semaine, à connaître la dernière opportunité du moment... C'est relativement facile à faire. C'est humain et naturel. Mais cela pourrait vite devenir du commérage !

Veiller les uns sur les autres va au-delà de ces aspects humains. Cela signifie que nous devons prendre soin les uns des autres avec l'objectif de nous inciter, littéralement de nous exciter, provoquer, influencer dans une direction, nous pousser à aimer et agir pour la gloire de Dieu.

Si nous n'influons les autres que dans le domaine matériel, ou si nous continuons de geindre sur les problèmes de société, de manquement des autres, des imperfections de l'Église sans rien faire, nous n'avons pas suivi correctement l'ordonnance du grand médecin.

Si Dieu nous demande de nous encourager mutuellement, c'est que nous en avons besoin. C'est une nécessité.

Personnellement, j'ai choisi mon épouse parce que je l'aimais et que je reconnaissais en elle certaines qualités, complémentarités. Hormis la foi qui était un critère majeur, mon épouse avait certains points communs avec moi. C'est pour cela que je l'ai choisie. Et pourtant, cela ne nous empêche pas d'avoir des problèmes de communication, de nous disputer de temps en temps.

Certains pensent que, dans l'Église, il ne devrait pas y avoir de problèmes. Si Jésus est au centre de l'Église, il ne doit pas y avoir de problèmes. Taratata ! Personne ne s'est choisi dans l'Église. Nous n'avons souvent aucun point commun avec la personne qui est à nos côtés, à part Jésus ! Pensez-vous qu'il soit normal que nous devions nous encourager à nous aimer les uns les autres ?

Bien entendu, car notre tendance naturelle nous pousse à comparer, à critiquer, à juger. Nous devons nous inciter à aimer les autres, à ne pas critiquer...

Nous avons tous besoin que quelqu'un nous stimule, nous pousse à changer notre

regard sur une situation, nous aide à réfléchir, à prier, à prendre une autre direction. Attention. Quelqu'un qui encourage ne doit pas avoir toujours la bouche ouverte avec un verset biblique en réserve. Dès que l'on a l'opportunité de placer le verset dans une conversation, YES, on a réussi à exhorter une personne aujourd'hui... au suivant ! Non, il s'agit d'être attentif aux besoins réels de la personne, **d'écouter le battement de son cœur** et de dire juste une phrase qui pourra l'encourager à raccrocher le wagon, à abandonner un péché, à relativiser une situation, à pardonner une personne. Cela fait maintenant une vingtaine d'années que je rencontrais régulièrement des frères d'autres églises. Nous allions boire un café, marcher, prier, déjeuner ensemble. C'était une véritable bénédiction. J'ai pu ouvrir mon cœur librement et partager ce qui me pesait, ce que j'avais du mal à gérer, mes inquiétudes du moment, comme professionnel, comme mari, comme père de famille, comme humble serviteur dans mon assemblée. Ils m'écoutaient toujours avec attention et quasiment à chaque rencontre je ressortais encouragé à mieux aimer, à revenir aux choses essentielles, à prier, à sonder les Ecritures, à relativiser, parfois à corriger mon attitude. Sans ces frères bien-aimés qui veillaient sur moi, je serais certainement sorti des clous et j'aurais probablement abandonné le service, l'âme découragée.

Réfléchissons à ces textes :

**Proverbe 25.11** « *Une parole dite au bon moment est aussi précieuse que des objets en or décorés d'argent.* »

**Proverbe 15.23** « *Savoir donner la bonne réponse est une source de joie, et combien est agréable une parole dite à propos.* »

Donner une parole au bon moment est une joie pour celui qui la donne et c'est souvent suffisant pour remettre quelqu'un sur les rails.

Nous avons tous été interpellé un jour par une phrase qu'une personne a prononcée dans une conversation, un courrier, un message, un SMS...

Nous savons que c'est parfois un mot, une attitude qui va nous interpeller et nous encourager profondément plutôt qu'un long discours inadapté !

## **2. N'oublions pas le rassemblement final**

« *25 N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns... et cela d'autant plus que vous voyez le Jour s'approcher.* »

La plupart des versions parlent de désertion ou négliger nos assemblées, de leur tourner le dos, de cesser d'y assister, ou plus familièrement de faire l'Eglise buissonnière.

La désertion de l'Eglise est un vrai problème aujourd'hui. Sachant que ce phénomène s'accroît en raison du choix qui augmente et de l'individualisme marqué.

Certains sélectionnent les Eglises comme ils choisissent un produit au supermarché. Ils prennent l'Eglise la plus attractive alors qu'ils devraient choisir leur Eglise en fonction des besoins de celle-ci et des opportunités de service, des domaines dans lesquels ils peuvent exercer leur don et un ministère utile au corps de Christ.

Ceci dit, je ne pense pas que l'auteur parle de désertion d'Eglise dans ce texte. Je vois **deux raisons** à cela.

**La première raison** est que l'Evangile n'est pas un message culpabilisant. La culpabilisation est réservée à l'Esprit Saint. Lui seul a le devoir et le pouvoir de convaincre de péché, de justice et de jugement (Jean 16.8-11). Or, en traduisant ce texte ainsi, je le trouve inutilement culpabilisant. En effet, nous connaissons tous les effets pervers de la culpabilisation dans ce domaine. Les Eglises catholiques en font les frais aujourd'hui ! L'amour ne peut s'exprimer que dans la liberté. Il est comme du sable dans une main. Plus on essaye de le retenir, plus il nous échappe. Plus on essaye de retenir

les gens pour qu'ils restent dans leur communauté, plus ils aspirent à respirer l'air d'à côté...

**La deuxième raison** est que je ne vois pas le rapprochement avec l'expression « le jour qui s'approche ». D'autant que le mot utilisé ici pour assemblée n'est pas le mot usuel qui définit l'Eglise (ekklesia) mais c'est le mot episunagôgè. On le retrouve seulement 2 fois dans le NT et encore, dans un contexte eschatologique, cad en rapport avec la fin des temps, avec le retour de Jésus.

**2 Thessaloniens 2.1** « *Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre **réunion** avec lui...* »

Un traducteur de la Bible a transcrit judicieusement ce texte ainsi :

« 25 Ne perdons pas de vue notre rassemblement... et cela d'autant plus que vous voyez le Jour s'approcher. » (Version de Mülheim).

Personnellement, je trouve que cela colle beaucoup mieux avec le contexte.

Ici, je crois que l'auteur de l'épître aux Hébreux nous encourage à ne pas perdre de vue le rassemblement final avec le Seigneur.

En effet, songer au rassemblement final avec le Seigneur nous permet de surmonter bon nombre d'obstacles et de faire face aux moments de fort découragement.

Savoir que Dieu va bientôt abrégé nos souffrances terrestres nous redonne du punch, du zèle.

Hier soir, en écrivant mes notes, je pensais à notre sœur Evelyne, (partie si tôt, mais qu'ai-je à en dire), qui se réjouissait à la perspective du ciel car là-haut, elle savait que dans la présence du Seigneur, elle ne souffrirait plus et ne serait plus limitée par son corps terrestre pour se déplacer.

Mes amis, garder en perspective la vision du ciel et que la présence finale du Seigneur nous aide concrètement à vivre le présent, à accepter nos faiblesses, nos limites et nous fortifie contre le découragement.

### **Conclusion**

On raconte l'histoire vraie d'une femme qui avait une forte tendance à critiquer, à médire...

Un jour le Seigneur l'a interpellée sur son attitude. Elle a décidé, pendant une journée, de se taire à chaque fois qu'elle serait tentée de dire quelque chose de négatif sur une autre personne. Le test a été très révélateur. Elle n'avait presque plus rien à dire !

Aussi, à partir de ce jour, décida-t-elle de ne dire que du bien des autres et de se concentrer sur ce qu'elle pouvait dire et faire de bien. Sa vie fut transformée. Ses journées furent radicalement différentes. En une seule journée elle pouvait encourager plusieurs personnes en les visitant, les appelant ou leur écrivant un petit mot de sympathie et de soutien.

Mes amis, tout au long de ces semaines, je vous invite à faire comme cette femme. Peut-être que votre vie en sera, elle aussi, transformée !